

Une donzéroise oubliée : Madame MERLIER



Recherches Donzéroises : Mme ALLIER, vous êtes donzéroise et vous avez sans doute connu Mme MERLIER qui a été sage-femme à Donzère pendant de longues années. Nous aimerions évoquer son souvenir, mais nous avons peu de renseignements sur elle. Nous savons qu'elle s'appelait Hortense Appolonie PORTIER, qu'elle était née à Rousset le 1er octobre 1846 et qu'elle avait épousé Jean Eloy MERLIER, facteur à Donzère. Peut-être pouvez-vous nous dire comment elle se présente dans votre mémoire ?

Mme ALLIER : Oh ! je la revois très bien ; toute petite, menue. Je la revois surtout avec une fanchon noire, comme on portait à ce moment-là sur les épaules, une cape assez courte. Toujours très propre, toujours réveillée, toujours avenante, toujours de même humeur. C'est comme ça que je la vois, quand elle venait à la maison.

R.D. : En dehors de sa fonction de sage-femme, je crois qu'elle servait aussi de médecin ? Que ce soit pour les adultes, que ce soit pour les enfants...

Mme ALLIER : Absolument. Quand nous étions petits, si nous avions la moindre des choses, on appelait Mme MERLIER. Et même pour mon père ; quand mon père était malade, il disait : "Vous direz à Hortense de venir", Même les derniers jours - elle était malade en même temps, ils sont morts à 2 jours d'intervalle mon père nous disait : "Vous n'avez rien dit à Hortense, vous pensez bien qu'elle serait déjà venue". On avait confiance en Hortense et elle s'en tirait très bien, je vous assure. Tout le monde ici l'appelait pour la moindre des choses, parce qu'on n'avait pas de docteur à Donzère. Evidemment, pour quelque chose de plus grave. ..

R.D. : Peut-être aurait-elle été la première à dire qu'il fallait un médecin ?

Mme ALLIER : Ah ! oui, certainement.

R.D. : Elle avait quelques notions médicales ?

Mme ALLIER : C'est certain : elle avait fait des études pour être sage-femme ; puis, elle devait s'instruire, parce qu'elle n'était pas sotte. C'était une personne qui s'intéressait beaucoup à son travail.

R.D. : Elle avait beaucoup de bon sens...

Mme ALLIER : Oh ! oui, c'était une femme intelligente et dévouée. Je me rappelle quand elle m'a soignée pour une angine rouge. Et j'étais malade ! C'était dans les premiers jours de la guerre de 14, alors vous voyez... Maman me dit : "tu vas mieux aujourd'hui, tu vas essayer de te lever", Je me suis levée et je me suis évanouie, c'était la première fois de ma vie que ça m'arrivait. Alors vite, Mme MERLIER est venue. Elle a dit : « Remets-toi au lit d'abord ». Elle m'a fait gargariser." On n'avait pas de pharmacie à ce moment-là. Et elle m'a dit : "C'est que tu as beaucoup de fièvre". Elle m'a pris le pouls, elle m'a fait tirer la langue. "C'est une bonne angine, il faut rester au lit tant que tu as de la fièvre".

R.D. : Il y a des choses qui frappent un enfant...

Mme ALLIER : Absolument, je me revois avec Mme MERLIER près de moi. En 14, j'avais 17 ans.

R.D. : Et ces infusions, ces gargarismes c'était elle qui donnait les plantes ?

Mme ALLIER : C'est à dire qu'elle donnait du thym. On se gargarisait avec de l'eau salée. Et on passait de la teinture d'iode. Mais je peux vous dire que ce que Mme MERLIER "ordonnait", c'était bien ce qu'il fallait.

R.D. : On avait confiance en elle...,

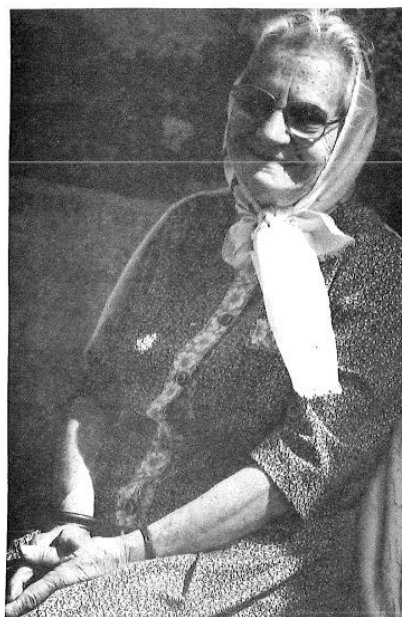
Mme ALLIER : Bien sûr, elle avait fait ses preuves.

R.D. : Bien sûr, elle avait fait ses preuves.

Mme ALLIER : Ah ! oui. Je voudrais me souvenir du nombre de ses accouchements, elle l'a dit plusieurs fois... mais ça m'échappe... Les gens de ma génération ont tous été mis au monde par elle. On restait à Donzère, on n'allait pas à la maternité. Les mamans accouchaient chez elles.

R.D. : Cela a du se monter à des centaines d'enfants ?
Mme ALLIER : Mais oui, je crois bien, car a ce moment-là il plus de familles nombreuses qu'à présent., Dans ma nous étions cinq ; elle a accouché maman pour tous les

Madame ALLIER



y avait famille, cinq.

R.D. : Même quand ça ne se présentait pas très bien...
Mme ALLIER : Je ne peux pas le dire, mais quand ça ne se pas bien, elle savait dire qu'il fallait appeler le docteur.

présentait

R.D. : Elle était peut-être très adroite.
Mme ALLIER : Sûrement.

R.D. : Elle ne faisait ses accouchements qu'a Donzère ?
Mme ALLIER : Oh ' non. Elle allait jusqu'à Roussas. Elle Granges ; je ne sais pas si elle allait à la Garde-Adhémar ; était venu la chercher de Roussas avec une charrette ou un tombereau. Elle a dit "quand ça se renouvellera, je les chemins de traverse et j'irai à pied". Et aux Granges, je certaine qu'il y a des gens qui se souviennent d'elle.

allait aux mais on

prendrai suis

R.D. : Et elle a exercé ses talents de sage-femme jusqu'à quand ?
Mme ALLIER : Je ne peux pas donner un âge, mais elle était très âgée.

R.D. : Pendant l'autre guerre ?
Mme ALLIER : Ah! oui, oui, elle faisait peut-être un peu moins d'accouchements, je ne peux pas bien dire.

R.D. : Est-ce qu'elle venait voir les futures mamans avant ?
Mme ALLIER : Oui, oui, certainement. Avant et puis après, voir si le petit venait bien. Dès que le petit avait la moindre des choses, quand il perçait des dents ou n'importe quoi, Mme MERLIER venait s'occuper de lui. Ce n'était plus le rôle de la sagefemme à ce moment.

R.D. : Et spontanément, après, elle serait venue voir comment allait l'enfant, les premiers temps au moins ?
Mme ALLIER : Oh ! oui. Elle était très, très dévouée ; puis, elle s'intéressait à ses...

R.D. : petits
Mme ALLIER : Bien sûr ! Je ne me rappelle pas la naissance de mon frère Maurice - nous avons 5 ans de différence -, mais je me rappelle son baptême. Mme MERLIER était venue au baptême. Elle avait emporté Maurice dans ses bras, elle avait soulevé cette fameuse cape et l'enfant était là-dessous ; moi, Ça m'avait impressionnée, mais je voyais bien que l'enfant ne pleurait pas. Et nous avons assisté au baptême et Mme MERLIER avait mangé à la maison.

R.D. : Avez-vous une autre petite histoire à nous raconter ?
Mme ALLIER : (elle rit) Quand il y avait quelque chose qui n'allait pas bien... Quand le petit arrivait, elle disait : "mon Dieu, comme il ressemble à son père !" Alors, le père était heureux, et la mère encore plus ! Elle qui savait pertinemment que ce n'était pas vraiment le père...
Il lui arrivait d'avoir des pensionnaires. Parce qu'autrefois, une naissance qu'on n'attendait pas, où il n'y avait pas de père, c'était quelque chose ! En cachette, Mme MERLIER gardait les pensionnaires. C'est là où un de ses garçons avait dit à la voisine qui le questionnait : "Non, ce n'est pas ma cousine", Mme MERLIER lui avait dit : "tu n'as pas bonne mine, mon pitchoun, tire la langue". Il tire la langue, elle lui prend la langue entre les deux doigts et elle serrait fort. "Quand la voisine te demandera des renseignements sur la personne qui est à la maison, tu te rappelleras qu'il ne faut pas le dire",

R.D. : Et alors, ces enfants illégitimes qui naissaient ?
Mme ALLIER : Mme MERLIER les emportait à Romans. C'était à Romans qu'on allait. Elle prenait le train. Elle allait les déposer chez les sœurs. Elle n'y est peut-être pas allée souvent, mais au moins 2 ou 3 fois.

R.D. : Elle était vraiment dévouée. C'était là de grandes responsabilités.
Elle se faisait payer comment ?

Mme ALLIER : Maman disait toujours : "Combien vous doit-on?" mon père l'appelait Hortense parce qu'il était bien avec M. MERLIER, mais maman disait "Mme MERCIER", Elle répondait : "Ça va bien, Marie. Quand mes petit viendront, je vous demanderai quelque chose". Mais elle ne demandait jamais rien. Quand on savait qu'elle avait ses enfants en vacances, je disais tu sais Maman ; je crois bien que Mme MERLIER à ses enfants". Alors, maman avait toujours une volaille, ou un lapin, ou des œufs. On lui portait ça. Elle était émue, c'était toujours trop.

R.D. : Pour les accouchements, elle devait se faire payer ?

Mme ALLIER : Ça, c'était son métier, elle se faisait payer. Mais elle nous racontait ; je ne citerai pas, mais c'était des personnes qui apparemment avaient de grands moyens... La dame avait oublié de payer l'accouchement. Un jour, Mme MERLIER se décide et va demander : "Madame, vous avez sans doute oublié, mais pour l'accouchement, je n'ai pas été payée", La dame s'est - confondue en excuses : "C'est regrettable, je vais arranger ça tout de suite", Elle va dans la pièce à coté et revient avec de l'argent, elle le met dans la main de Mme MERLIER, elle lui ferme la main. Mme MERLIER nous raconte : "Par délicatesse, je n'ai pas regardé ce qu'il y avait dans ma main., Une fois dehors, j'aurais voulu me retourner pour lui rendre sa pièce : elle m'avait mis moins de la moitié de ce que me donnent les pauvres gens".

Mme Fernand MERLIER, petite-fille par alliance de notre sage-femme, a bien voulu nous communiquer quelques renseignements sur la famille MERLIER.

R.D. : Mme MERLIER, nous avons vu vivre votre grand-mère dans sa vie professionnelle ; nous serions heureux, maintenant, de faire connaissance avec sa famille.

Mme MERLIER : Comme vous le savez déjà, elle avait épousé Jean Eloy MERLIER, fils du forgeron de Donzère. Elle avait fait ses études de sage-femme à Bourg-en-Bresse. Ses études terminées, elle vient s'installer à Donzère. Elle descend de la diligence et voit s'approcher un jeune homme qui, ébloui par sa beauté et son élégance, lui offre une rose. C'est le fils du forgeron.

La famille se transmet fidèlement ce souvenir. Ils se marièrent et ils eurent 4 garçons. L'ainé, Paul Henri, dit Henri, né le 28 novembre 1869, mon beau père, habitait Paris et était ambulancier dans les P.T.T.. Il a eu deux fils ; Marcel et Fernand, mon mari. Le cadet, Paul Auguste, né le 27 juin 1874, a été représentant de commerce en Algérie. Il est mort à Carcassonne le 18 décembre 1960, laissant un fils et une fille.

Le troisième, Camille Albert, dit Albert, né le 4 juillet 1879, est décédé au Teil le 6 octobre 1963, Sans descendance. Le plus jeune, Fernand a eu trois enfants : deux filles institutrices et un fils employé à la S.N.C.F. Lui-même était instituteur - à Montélimar, où il mourut. Il était resté le plus proche de sa mère. Il avait pris en location le jardin de Mme SIMONNET et venait régulièrement le jeudi l'entretenir et surtout voir sa mère,

Nous souhaitons avoir évoqué devant vous le souvenir de Mme MERLIER dont le dévouement, les qualités professionnelles ont fait d'elle, pendant de 'longues années, le conseiller, le soutien de ses contemporains et nous espérons ainsi avoir conservé sa mémoire.

